

« *Ku, shunyata*, vide, ne veut pas dire néant, au contraire, c'est l'espace, la totalité du cosmos, ce qui embrasse toute chose et ne repousse rien. L'essence de toute les formes est contenue dans la vacuité, tout comme le grain de semence contient les différentes parties qui formeront la fleur. Tout être et toute chose proviennent de la vacuité et y retourne. La vie naît de la vacuité à laquelle elle doit retourner. La vacuité est l'essence réelle de l'univers. C'est le cercle infini, le vaste ciel immaculé, l'existence absolue, l'essence unique et non conceptualisable.

Dans le *Hannya Shingyo*, le Soûtra de la Grande Sagesse, il est dit : *Shiki fu i ku* : les phénomènes ne sont pas différents de la vacuité. *Ku fu i shiki* : la vacuité n'est pas différente des phénomènes. *Shiki soku ze ku* : les phénomènes engendrent la vacuité. *Ku soku ze shiki* : la vacuité engendrent la vacuité.

Ces quatre phrases forment le pilier central du Soûtra et la racine de tout le bouddhisme.

Je répète sans cesse : *shiki soku ze ku, ku soku ze shiki*. Le phénomène lui-même est vacuité et

inversement. Par exemple, durant l'été le marronnier est vert, le feuillage cache les branches mais l'automne arrive, les couleurs changent, les feuilles tombent, l'hiver dénude le marronnier, les feuilles disparaissent, deviennent vacuité. Et cela dure jusqu'au printemps où à nouveau les bourgeons apparaissent, l'arbre reverdi : la vacuité devient phénomène. De même, la beauté d'une jolie femme ne dure pas. Elle se fane puis elle se retrouve dans son cercueil. Tout est changeant : *mujo*, impermanent.

Toutes les existences et toute la matière sont impermanentes. En chaque point de l'espace, entre le ciel et la terre, de tout ce qui existe, rien n'échappe au changement et à la mort. On naît, on grandit, on vieillit et on meurt, c'est inévitable. Dans la vie ordinaire, on oublie souvent l'impermanence de toute chose et on s'attache aux choses, aux idées, aux opinions, à soi-même.

A travers l'immobilité du corps et l'expiration profonde, si on ne cogite pas sur ses pensées personnelles on peut mieux ressentir le changement et l'interdépendance de toute chose. Complètement paisible, dans un état de parfaite sérénité, naturellement notre conscience suit alors l'ordre de l'univers et le mouvement de la nature. Telle est la conscience de l'éveil. S'éveiller à la conscience cosmique, à la sagesse est l'essence du zen, la concentration de Bouddha, le *samadhi*, le nirvana vivant. C'est immense. Sans limite. Cela signifie faire connaissance avec la réalité infinie et éternelle de notre être. Si nous arrivons à nous oublier nous-même en tant que personne, cette universalité se manifeste d'elle-même. Toutes les existences phénoménales sont pareilles à une étoile filante, un rêve, un fantôme, une bulle sur la rivière, une ombre, une goutte de rosée sur l'herbe du matin ou un éclair dans le ciel.

Pour tout le monde phénoménales, seule existe la réalité du perpétuel changement.

Toutes les cellules de notre corps et de notre esprit sont changeantes. Nos pensées sont mouvantes comme l'eau de la rivière. Tout change sans cesse. De *ku*, la vacuité, naissent tout les phénomènes puis ils retournent à *ku*. Aussi est-il nécessaire de considérer les deux aspects d'un phénomène. De même, le rien inclut l'infini. La vacuité est la totalité et inversement toute chose est vacuité.

Chaque chose, toutes les existences, tout notre corps, notre esprit et toute la matière sont constitués par l'interdépendance et la coopération de nombreux éléments. Mais rien n'a de substance propre. Tout change sans cesse, toutes les existences sont sans substance, impermanentes et n'existent que par interdépendance.

*Engi*, la loi de cause à effet, d'interdépendance est la trame de la construction et de l'organisation de l'univers. Nagarjuna, le quatorzième patriarche indien, dit :

*«l'interaction est la loi de manifestation du pouvoir cosmique fondamental.*

*Autrement dit, le potentiel cosmique, en se manifestant, se disperse et matérialise l'énergie cosmique. Celle-ci se parcellise et s'agence selon un ordre régi par la loi d'interdépendance. Seule cette loi donne à l'énergie son apparence phénoménal».*

Si on se considère comme une entité autonome, douée de volonté propre, on ne peut aller que d'erreur en erreur, se heurtant à l'univers qui nous entoure. La vraie substance du corps et de l'esprit n'existe pas. Leur substance est une virtualité d'existence momentanée. Aussi l'existence est-elle *fu ka toku*, impossible à saisir. Comme dit Yoka Daishi: *«il n'y a rien à trouver dans le monde de l'éveil, il n'y a ni homme ni Bouddha. Les cosmos innombrables sont comme des bulles dans l'océan. Tous les Sages et les Patriarches sont des éclairs dans le ciel».*

Maître Taisen Deshimaru

*Kô myo zo zanmai, commentaires – extrait*

